

Vous avez dit « génération sacrifiée » ?

BRIGITTE GERARD

Cette expression a fait le tour des médias pendant la crise, mais les jeunes d'aujourd'hui se considèrent-ils comme faisant partie d'une « génération sacrifiée » ? Rien n'est moins sûr, comme le démontrent les élèves de 5^e et 6^e années « sciences sociales » de l'Institut Saint-Joseph à Carlsbourg. Mettant la main à la pâte, ils ont représenté de manière positive ce qui caractérise leur génération.

« Dès septembre 2020, j'ai voulu traiter du Covid avec mes élèves », explique Nathaëlle Balfroid, professeure en sciences sociales et géographie à l'Institut Saint-Joseph. Elle souhaitait permettre à ses élèves de 5^e et 6^e générales option « sciences sociales » de s'exprimer sur la crise sanitaire et détricoter les informations qui inondaient les médias.

Après avoir analysé la presse, l'enseignante a travaillé la question des inégalités, notamment scolaires. « Par petits groupes, les jeunes ont préparé des questionnaires à faire passer aux élèves de l'école », précise-t-elle. L'idée était de mesurer le décrochage ou les difficultés scolaires et de faire un lien avec leur origine socio-économique ainsi que l'impact de l'enseignement hybride et la crise sur leurs motivations scolaires. » Les questionnaires ont été envoyés aux 400 élèves de l'école et 120 d'entre eux ont répondu. Suffisant pour en retirer des résultats significatifs. Notamment que beaucoup

n'avaient pas conscience que certains élèves devaient partager leur ordinateur à la maison ou n'avaient pas de chambre à eux. Ou encore que des parents ne se préoccupent pas assez de la situation scolaire de leurs enfants ou leur mettent trop de pression...

La situation sanitaire faisant l'objet de toutes les attentions, une autre enseignante de l'école a réalisé une vidéo sur le ressenti des rhétos au sujet du confinement. Mais, pour Nathaëlle Balfroid, il fallait aller plus loin. « Je voulais qu'il en sorte quelque chose de plus positif. J'ai alors travaillé en classe la notion de 'génération sacrifiée', qui faisait débat à l'école. » L'enseignante a fait réfléchir ses élèves sur les notions d'adolescence, de génération, de jeunesse, d'identité, de culture... Des débats se sont, en outre, tenus sur le fait que les jeunes se sentaient lésés d'être confinés alors qu'il n'y avait pas de risque pour eux. Et, se souvenant d'une exposition découverte il y a 2 ans à la Maison de l'histoire européenne à

Bruxelles, un projet a germé dans l'esprit de la professeure. « Cette expo montrait les mouvements de revendication selon les générations. J'ai pensé qu'on pourrait travailler ce concept, essayer de voir pour quelles raisons les jeunes sont stigmatisés, et ouvrir une nouvelle salle à cette expo ! »

Revenir à la création

Les élèves se sont plongés dans le projet avec enthousiasme. Par petits groupes, ils sont venus travailler à l'école, avec leur propre matériel, pour réaliser une œuvre qui représente leur génération et expliquer ce qui la caractérise. Si ce n'était pas une génération sacrifiée, quel nom leur donneraient-ils ? « Plus qu'un nom, c'était un concept, une construction identitaire, qu'ils devaient justifier. Je voulais qu'on revienne à la matière, à la création, au concret. Les jeunes ont sorti les pinceaux, ils ont bricolé... »

Génération changement, génération solidaire, génération paumée, génération 2000's événements ou Gen'z... Le résultat est à découvrir sur Sway¹, sous forme de blog interactif. Les photos des œuvres des élèves y côtoient les textes explicatifs ainsi que des playlists musicales. Et, sur place, l'exposition était ouverte à toute la communauté éducative. « Ça leur a fait du bien de positiver et d'être aussi autonomes. On s'est rendu compte que le Covid pouvait aussi être une opportunité pour construire des liens de solidarité. » Et ce n'est pas fini. Nathaëlle Balfroid envisage de poursuivre le projet cette année, en collaboration avec sa collègue infographiste, pour lui apporter une dimension plus artistique... ■



1. bit.ly/3yNJKGJ